

POURQUOI LE PAYS A-T-IL ÉTÉ DEVASTÉ ?

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est dit dans la parachah (Devarim 1, 1) : « Voici les choses que Moché a dites à tout Israël de l'autre côté du Jourdain dans le désert dans la plaine en face de Souf, etc. »

Rachi explique : « Ce sont des paroles de remontrance. [A chaque fois qu'il est dit Divrei (les paroles), ce sont des paroles de remontrance » (Rachi sur Kohélet 1, 1)]. Ici, les endroits où ils ont irrité D. sont énumérés, c'est pourquoi il a caché ces choses et ne les a évoquées que par allusion, à cause de l'honneur d'Israël. » L'explication en est qu'en réalité, cette génération qui avait entendu les paroles de remontrance de Moché n'avait pas péché, ce sont leurs pères qui avaient péché devant Hachem, et Moché leur a parlé par allusions à cause de l'honneur de leurs pères. Cette idée est évoquée dans le mot baarava (dans la plaine), qui fait penser à avar (le passé). Par conséquent, la question se pose de savoir pourquoi il les a réprimandés, si l'Écriture ne parle pas de leurs fautes mais de celles de leurs pères.

La réponse est : pour les mettre en garde, afin qu'ils ne suivent pas la voie des pécheurs et n'irritent pas Hachem. En y réfléchissant, la parachah Devarim est toujours lue avant Ticha BeAv. Les Sages ont dit : « Voici les paroles », ces « paroles » sont des paroles de Torah (Chemot Raba), et c'est une allusion à la raison de la destruction du Temple, ainsi qu'il est dit : « Pourquoi le pays a-t-il été dévasté ? Parce qu'ils ont abandonné Ma Torah. » Cela signifie que toute la raison de l'existence d'Erets Israël est le mérite de la sainte Torah. Ce qui peut empêcher la destruction du pays, c'est la sainte Torah, et c'est ce que Moché a dit aux bnei Israël : « Voici les paroles ». S'ils se renforcent dans les « paroles », à savoir les paroles de Torah, alors ne se réalisera pas en eux ce qui est écrit dans Eikha : « Hélas, elle est assise solitaire, la ville si populeuse », etc.

Il faut comprendre comment il est possible qu'après toutes les paroles de remontrance et toutes les mises en garde qui reviennent et que les bnei Israël ont entendues des prophètes à

chaque génération, ils aient tout de même péché et n'aient pas prêté attention aux paroles de remontrance. Et toutes ces fautes ont provoqué la dévastation du pays ! La réponse se trouve dans la haphtara de la semaine, où il est dit : « « Hazon Yéchaya ben Amots », la vision de Yéchaya. Comme on le sait, la Torah éclaire le chemin de l'homme en ce monde et le sauve des malheurs et des destructions.

Il est dit dans Ta'anit : « Il n'y a de lumière que la Torah ». Dans cette notion se cache la faute de nos pères et la raison pour laquelle la Torah ne les a pas sauvés de la destruction du Temple. Les Sages ont dit que le problème était qu'ils étudiaient la Torah par habitude, et non comme un travail personnel d'accomplissement des mitsvot. Il leur manquait dans le service de Hachem l'enthousiasme et la joie. C'est pourquoi il est dit que leur cœur était sombre, or la Torah par routine et habitude ne pouvait pas les sauver de la destruction du pays, sans compter qu'ils vivaient sans examen de conscience et sans considérer leurs actes. Ils ne pensaient pas qu'une catastrophe risquait de leur arriver. Ils agissaient par routine et habitude, or quelle raison y a-t-il à l'étude de la Torah et à l'accomplissement des mitsvot sans comprendre la raison de chaque mitsva, et sans voir la beauté cachée dans la Torah ? Cet examen leur manquait, c'est pourquoi Yéchaya les a comparés aux animaux de la terre, ainsi qu'il est dit : « Le bœuf connaît celui qui l'a acheté, et l'âne la mangeoire de ses maîtres, Israël mon peuple n'a pas réfléchi... » Le bœuf connaît son maître bien qu'il n'ait pas reçu l'intelligence comme l'homme. De même l'âne, qui se trouve à un niveau encore plus bas, connaît la mangeoire de ses maîtres, l'endroit d'où il se nourrit, alors que le peuple d'Israël s'est trouvé à un niveau inférieur à celui du bœuf et de l'âne, car bien qu'il ait su Qui l'avait créé, il n'a pas réfléchi à ses actes et a pas fait d'examen de conscience sur le but de sa création. En effet, l'homme n'a évidemment pas été créé dans le même but que la bête, et tout l'objectif du juif en ce monde est de se relier au Créateur et à la Torah. L'exigence est grande envers l'homme, parce que son âme a été prise

de sous le Trône de gloire, et il est plus élevé que tout le reste de la création, c'est pourquoi il doit prendre garde à ne pas passer à côté de ce but. Puisse nous servir Hachem avec enthousiasme et joie, et mériter rapidement la délivrance éternelle.

GARDE TA LANGUE

Il était au seuil du bonheur et il l'a perdu

Un jeune homme ben Torah de la yéchiva de Radin avait bu à Pourim au point d'être ivre. Dans son ivresse, il rentra chez le 'Hafets 'Haïm et lui demanda de lui promettre qu'il mériterait d'être avec lui dans le gan Eden. Le 'Hafets 'Haïm lui répondit : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Je ne sais pas s'il y a le gan Eden pour moi. »

Le jeune homme ne le laissa pas tranquille et continua pendant deux heures à répéter sa requête. Le moment du repas de Pourim arriva, et il continuait avec obstination, en déversant devant son Rav ses supplications de lui donner la promesse qu'il souhaitait.

Mais le temps pressait, et le 'Hafets 'Haïm se tourna vers le jeune homme et lui dit : « Je ne sais pas si je mériterai le gan Eden, mais dans ce cas, ce serait par le mérite du fait que je n'ai jamais écouté et jamais dit du lachon hara, alors promets-moi que tu te conduiras ainsi, et nous serons ensemble dans le gan Eden. » Le jeune homme eut peur de l'importance de l'exigence et refusa de s'engager, ce qui souleva la colère du 'Hafets 'Haïm, qui demanda qu'on l'emmène de là.

La raison de la colère du 'Hafets 'Haïm était qu'il était certain que si le jeune homme avait pris sur lui cette résolution, il aurait mérité une aide du Ciel pour tenir sa promesse. Le Rav Schneor Kotler zatsal a raconté qu'il avait connu le jeune homme, qui avait fait partie des grands de sa génération, mais n'avait pas mérité le niveau du 'Hafets 'Haïm.

(Cheal Avikha Véyaguidkha)

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Les vieillards pleuraient à la construction du Deuxième temple, pourquoi ?

Cette semaine aura lieu Ticha BeAv, un jour de malheur et d'affliction où les bnei Israël pleureront la destruction de Jérusalem et du Temple. Il est rapporté dans Ezra (3, 12) : « De nombreux cohanim, léviïm et chefs de famille âgés qui avaient vu le Premier temple, quand ils virent la fondation de ce nouveau Temple, pleurèrent à grande voix, tandis que beaucoup d'autres faisaient retentir des cris de triomphe et de joie. » Ce verset décrit comment tout Israël s'est rassemblé pour se réjouir de la construction du Deuxième temple, mais dans le public il y avait des gens âgés qui pleuraient et se lamentaient au moment de la construction du Deuxième temple, parce qu'ils se rappelaient la grandeur et la sainteté du Premier, qui avait cinq qualités de plus que le Deuxième, à savoir :

- 1) L'arche, la kaporet et les kerouvim.
- 2) Les ourim et toumim.
- 3) Le feu tapi comme un lion (dans le Deuxième temple, il était tapi comme un chien).
- 4) La Chekhinah.
- 5) L'esprit saint.

C'est pourquoi ils étaient remplis de tristesse à cause de la perte de ce qui ne reviendrait pas, alors que les plus jeunes, qui n'avaient pas mérité de voir le Premier temple, étaient remplis de joie de la construction du Deuxième, c'est pourquoi ils ne ressentaient pas la tristesse des vieillards.

Nous aussi, à l'approche de Ticha BeAv, ne soyons pas sereins, et ne nous conduisons pas avec indifférence vis-à-vis de la douleur de la Chekhinah et du long exil. L'un des grands d'Israël a dit que nous avons tous une maison, alors que notre Père des Cieux n'a pas encore de « maison », et certainement, si nous prenons le deuil comme il convient, nous mériterons ce que nous ont promis les Sages : « Quiconque prend le deuil pour Jérusalem mérite d'être témoin de sa joie. »

On cherche des bénédictions ? Il y a des remontrances !

« **Voici les paroles qu'a dites Moché à tout Israël** » (1, 1).

« Ce sont des paroles de remontrance » (Rachi).

Le livre de Devarim est rempli de paroles de remontrance sévères, où se remarquent particulièrement les terribles malédictions des parachiot Ki Tavo, Vayélekh et HaAzinou. Mais ces paroles de remontrance ont un but. Si les bnei Israël accomplissent la Torah et les mitsvot comme il convient, ils mériteront la bénédiction, et les malédictions se changeront elles aussi en bénédictions.

La bénédiction qui est attachée à l'observance de la Torah et des mitsvot se trouve merveilleusement en allusion tout au long du livre Devarim. A une distance de 613 lettres de la lettre beit du mot Devarim se trouve la lettre reich, avec un autre saut identique on arrive à la lettre kaf, avec un autre saut on arrive à la lettre hé, et ainsi on obtient le mot berakhah, avec des distances de 613 lettres.

(Ma'assé 'Hemed)

Le prince exilé – histoire pour Ticha BeAv

Nous sommes arrivés aux jours dits « ben hametsarim », des jours de peine et de douleur sur la destruction du Temple. Les Sages ont édicté de nombreux décrets pour ces jours-là,

afin que nous n'oublions pas la destruction de Jérusalem, que nous ressentions l'absence du Temple et que nous espérons sa reconstruction de tout notre cœur. Mais apparemment, malgré tout, nous n'en ressentons pas l'absence, et nous n'avons pas assez de peine de sa destruction. Même les jeûnes qui ont été prescrits pour nous éveiller de notre somnolence sont aussi devenus une habitude, parce que nous ne savons pas ce que nous avons perdu. A quoi est-ce que cela ressemble ? A un aveugle qui n'a jamais vu la lumière, c'est pourquoi il ne connaît pas sa valeur et son importance. De même, quelque chose nous manque et nous ne le savons pas, c'est pourquoi nous sommes incapables de ressentir peine et douleur !

Nous ne pouvons pas nous dispenser de cette douleur pour la destruction, car nous aussi nous y avons part, ainsi que l'ont dit les Sages : « Une génération pendant laquelle le Temple n'a pas été construit, c'est comme s'il avait été détruit à son époque ». Si nos actes étaient méritoires, le Saint béni soit-Il se serait soucié de le construire, mais apparemment le fait que notre vie se déroule tranquillement provient de ce que l'obscurité a émoussé nos sentiments, et peut-être que quelque part dans notre cœur nous trouvons aussi une consolation dans l'abondance matérielle !

Mais ce n'est pas ce que pensait le 'Hatam Sofer. On raconte qu'à son époque, les juifs souffraient de l'antisémitisme et de l'inégalité de la part du gouvernement, c'est pourquoi une équipe de responsables connus se réunit pour essayer d'agir en faveur de leurs frères juifs. Effectivement, après de nombreuses négociations et supplications, le gouvernement proposa aux juifs l'égalité des droits. Immédiatement, ils allèrent l'annoncer avec joie au 'Hatam Sofer, mais eurent la stupéfaction de voir que devant cette heureuse nouvelle, il se mit à pleurer ! Les responsables s'étonnèrent et lui en demandèrent la raison.

Il leur répondit : Je vais vous donner une parabole. Un roi avait un fils unique qui refusait de lui obéir, et qui lui causait beaucoup de souci. Que fit le roi ? Il ordonna à ses serviteurs d'emmener son fils dans un pays lointain et de l'y laisser. C'est ce qu'ils firent. L'enfant gâté ne s'émut pas de tout cela, et se dit en lui-même qu'au bout de quelques jours, son père le ferait certainement revenir au palais. Mais quelques jours plus tard, les serviteurs du roi revinrent en apportant avec eux toutes ses affaires, son lit royal, son armoire, sa table, etc. et se mirent à lui construire dans ce pays étranger un petit « palais » pour qu'il puisse y vivre.

Quand le fils vit cela, il éclata immédiatement en sanglots, parce qu'il comprenait que son père ne voulait plus du tout le voir.

Le 'Hatam Sofer termina en disant : Tant que nous étions en exil, nos yeux étaient tournés vers le Saint béni soit-Il pour qu'Il nous délivre et nous ramène dans Son palais, mais maintenant que nous avons reçu l'égalité des droits et que nous sommes à l'aise, qui sait combien de temps notre exil peut durer ?

Une réponse aux nations !

« **Moché se mit en devoir d'exposer cette Torah en disant** » (1, 5).

« Il la leur a expliquée en soixante-dix langues » (Rachi).

Pourquoi est-ce précisément maintenant, à la veille de l'entrée des bnei Israël en pays de Canaan, que Moché leur explique la Torah en soixante-dix langues ? L'entrée des

bnei Israël en Erets Israël était une raison pour les nations du monde de prétendre : « Vous êtes des brigands qui avez conquis le pays de sept peuples », argument auquel les bnei Israël répliquent : « Toute la terre appartient au Saint béni soit-Il, Il l'a créée et la donne à celui qui est droit à Ses yeux, par Sa volonté Il leur a donnée, et par Sa volonté Il leur a prise et nous l'a donnée ». Mais pour donner cette réponse aux nations du monde, il faut leur parler dans leur propre langage, donc le moment d'entrer en Erets Israël est celui où s'est éveillée la question des nations et où il a fallu apprendre soixante-dix langues...

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

« Le bœuf connaît celui qui l'a acquis... Israël ne connaît pas, Mon peuple n'a pas réfléchi »

Le prophète Yéchayah commence la haphtara par une comparaison entre le peuple d'Israël et un bœuf et un âne en ce qui concerne la compréhension intellectuelle du concept d'acceptation de l'autorité. L'âne, qui se trouve au point le plus bas, tire son sens de l'autorité du maître de la paille qu'il mange. Le bœuf, qui se trouve à un niveau plus élevé, identifie son maître qui se donne la peine de mettre devant lui sa nourriture. Mais le peuple d'Israël, qui a péché, a vu ses sens émoussés au point que la vérité est devenue floue, parce que Hachem cache Sa face à la suite de nos fautes. Apparemment, il n'y a pas lieu de comparer le peuple d'Israël avec des animaux !

Chez les animaux, cette connaissance est ancrée, ce qui n'est pas le cas de l'homme, qui doit se donner du mal pour arriver à connaître la réalité de Hachem.

Par ses paroles, le prophète nous dévoile que de la même façon que cette connaissance est ancrée chez les bêtes, en nous aussi Hachem l'a fixée, mais il faut la volonté de la découvrir.

ECHET HAYIL

Il est dit : « S'il voit chez toi une chose déshonnête, il se retirerait d'avec toi ». Le 'Hafets 'Haïm raconte à ce propos : Quand s'est passée la plus grande catastrophe pour le peuple d'Israël ? Quand Hachem a caché Sa Chekhinah et Sa providence à Son peuple, comme une mère qui abandonne ses enfants à n'importe quel ennemi et prédateur. Ainsi le peuple d'Israël s'est trouvé sans providence, c'est pourquoi il a été livré à toutes les catastrophes qui peuvent arriver dans le monde.

Quel est le facteur principal de la disparition de la Providence de Hachem sur son peuple ? La violation des barrières de la sainteté et de la pudeur, ainsi qu'il est écrit : « S'il voit chez toi une chose déshonnête, il se retirerait d'avec toi ». Mais quand les barrières de la sainteté et de la pudeur sont préservées, la Chekhinah de Hachem et Sa providence nous accompagnent, et qui pourrait alors s'approcher pour nous faire du mal ? Les femmes tiennent une place importante dans l'observance des lois de Hachem, qui imposent la pudeur dans la parole, l'habillement et la conduite. Les filles d'Israël ont un grand mérite pour que la sainteté d'Israël leur soit confiée. Ce sont elles le facteur principal de la résidence de la Chekhinah en Israël et de la disparition et de l'annulation de tous les mauvais décrets.

LA RAISON DES MITSVOT

La raison pour laquelle on lit toujours la Parachat Devarim avant Ticha BeAv.

Maran écrit dans le Choul'han Aroukh (424, 4) : « On lit toujours Ticha BeAv avant VaEt'hanan ». Le Biour Halakhah en donne la raison : pour qu'on lise avant Ticha BeAv la parachat Devarim, qui est composée des remontrances de Moché, afin de dire ce jour-là la haphtara « Hazon Yéchaya », qui est composée des remontrances de Yéchaya sur la destruction. On trouve une autre raison dans Ziv HaMinhaguim : comme Aharon est mort le 1er Av, ainsi qu'il est écrit dans la Torah dans la parachat Massei : « Aharon le cohen monta à Hor HaHar sur la parole de Hachem et il y mourut... le cinquième mois le premier du mois » (Bemidbar 33, 38), c'est pour cela que nos Sages se sont arrangés pour qu'on lise Devarim la semaine de Ticha BeAv, de façon à commencer la parachat Massei, où est rapportée la mort d'Aharon, toujours la même semaine où tombe Roch 'Hodech Av, qui est le jour de sa mort.

(Kovets Mevakchei Torah)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi Méïr Schapira de Lublin

C'est une étoile brillante dans le ciel du judaïsme polonais des années qui ont suivi la Première guerre mondiale, et qui s'est éteinte avant son temps. Depuis son enfance, il a manifesté des talents extraordinaires. A l'âge de quinze ans il reçut la semikha de grands d'Israël. Son premier poste rabbinique fut dans la ville de Galina, où il fonda une yéchivah pour des centaines d'élèves. Quand il fut choisi comme Rav de la communauté de Snock, il y fit passer sa yéchivah. Il fut choisi comme député pour le Parlement polonais, en tant que représentant du mouvement Agoudat Israël, et se fit alors connaître des masses comme un brillant orateur. La même année, il proposa l'idée de l'étude du Daf HaYomi, qui fut accueillie avec enthousiasme par les communautés d'Israël. En 1924, il fut appelé à devenir Rav de la communauté de Piotrikow. La même année, il posa la première pierre de la Yéchivat 'Hakhmei Lublin. En 1930 il alla vivre à Lublin et se consacra au développement de la yéchivah. En 1933, le Rav Schapira fut appelé à devenir Rav de la riche communauté de Lodz, qui s'engagea envers lui à soutenir sa grande yéchivah à Lublin, mais il mourut subitement le 7 'Hechvan 5704. Quelques-unes de ses réponses en halakhah ont été publiées de son vivant dans Or HaMéïr. La plupart de ses discours et de ses articles ont été rassemblés après sa mort par ses élèves. Le quartier Zikhron Méïr à Bnei Brak porte son nom.

(Parperaot LaTorah)

HISTOIRE VÉCUE

Tu donnes à l'homme l'intelligence

Rabbi Schmelke de Nikelsburg avait dans sa jeunesse un ami, extraordinairement intelligent et qui craignait Dieu. Il fut nommé Rav et Av Beith Din de la ville de Yanov. Ce Rav était très assidu dans l'étude de la Torah et le service de Dieu, et tout le peuple le considérait comme un saint, mais par nature il était terriblement têtu et ne changeait jamais d'avis à cause de quoi que ce soit au monde. Il fiança son fils à la fille d'un Rav qui vivait au loin, et quand vint le moment du mariage, il demanda aux érudits et aux notables de sa ville d'aller avec lui au mariage de son fils aîné, et ils acceptèrent. Ils partirent noblement dans de belles voitures, et le Rav cheminait lui aussi dans une voiture majestueuse avec son fils le fiancé et avec les dirigeants de la communauté de la ville, entre autres un certain avrekh qui était très remarquable en étude et en crainte du Ciel, dont il voulait être accompagné afin de discuter en chemin de paroles de Torah. Sur la route arriva le moment de la prière de min'ha, et tout le monde descendit de la voiture. Le Rav partit s'isoler, comme à son habitude, sous l'un des arbres de la forêt, pour se préparer à la prière. Ceux qui l'accompagnaient revinrent à la voiture et l'attendirent très longtemps, mais il ne revenait pas. Le soleil se coucha, et toujours personne. On ne savait que penser. Le fiancé, le chef de la communauté et l'avrekh partirent chercher le Rav dans la forêt, au cas où il serait encore là en train de continuer sa prière, mais ils ne le trouvèrent pas. Ils eurent très peur, car l'obscurité était tombée, et ils revinrent sur la route principale, à l'endroit où se tenait la voiture. Entre temps arrivèrent quelques autres voitures avec des gens qui allaient eux aussi au mariage, et ils se demandaient ce que signifiait cet arrêt au bord de la route. On leur raconta que le Rav avait disparu. Ils estimèrent alors que le seigneur de leur ville, qui allait lui aussi personnellement au mariage, avait certainement pris le Rav avec lui dans sa voiture pour lui faire honneur, et qu'ils étaient probablement ensemble. Tout le monde s'accorda pour trouver cette hypothèse plausible, on repartit, et pendant tout le chemin on le chercha et on demanda de ses nouvelles, mais en se disant qu'il était certainement parti avec le seigneur.

Quand on arriva au mariage, on s'aperçut que le père du fiancé n'était pas là et on s'affligea beaucoup. En fin de compte, le mariage se déroula dans la tristesse, et ensuite les gens rentrèrent chez eux, demandant en chemin à tous les passants s'ils avaient vu le Rav, mais personne ne l'avait vu. On expédia des émissaires dans toutes les villes des alentours pour le chercher, mais en vain.

Le Rav s'était enfoncé dans la forêt, et quand il voulut en sortir pour retrouver la route, il se trompa de chemin et se retrouva profondément à l'intérieur de la forêt, qui était grande et touffue. Il erra ainsi pendant toute cette nuit-là dans les profondeurs d'une forêt sans issue. Quand le soleil se leva, il dit le Chema, pria sans talith ni tefilin, et continua à tourner dans la forêt pendant de nombreux jours sans trouver son chemin. Il mangeait des fruits sauvages et se sentait constamment épuisé. Il dormait dans les profondeurs de la forêt, jusqu'à ce qu'à force de malheur et d'épuisement il perdit le compte des jours et se figura que le vendredi était le Chabath. Il le sanctifia donc dans la forêt dans toute la mesure du possible.

Dieu le protégea de tout mal, jusqu'à ce que longtemps après, il sortit de la forêt et arriva à un endroit habité. On lui dit où il se trouvait, et en fin de compte il entra dans sa ville et dans sa maison et raconta à sa famille tout ce qui s'était passé.

Et voici que le jeudi vers le soir, le Rav se mit à se préparer à accueillir Chabath, et fut stupéfait de ce que sa famille n'en fasse pas autant. On lui expliqua qu'il se trompait dans son calcul, et qu'aujourd'hui c'était jeudi. Mais quand il était dans la forêt, il était tombé dans la mélancolie et avait ancré en lui-même l'idée fixe qu'il avait raison, que son compte était le bon, et que toute sa famille et tous les habitants de la ville étaient ceux qui se trompaient. Toutes les discussions et les arguments qu'on lui présentait pour lui faire sentir son erreur ne servirent à rien. Sa famille était plongée dans une grande tristesse. Mais ils ne pouvaient rien faire, et ils

durent préparer pour lui des repas de Chabath. Le jeudi soir, il se rendit à la synagogue où il accueillit le Chabath avec une grande joie. Tout le monde se moquait de lui et disait qu'il était devenu fou, mais lui reçut le Chabath avec de grands honneurs, lut la Torah, dit la birkat hagomel, et ne mit pas les tefilin.

Le lendemain, quand arriva le Chabath pour tout le monde, et qu'il vit que toute sa famille se préparait, il se mit très en colère, mit les tefilin et fit des travaux. La joie de son retour se transforma en deuil et en tristesse, et ainsi passèrent de nombreux jours. Quand son ami d'enfance, Rabbi Schmelke, apprit la situation, il alla le trouver chez lui un jeudi, jour qui d'après le calcul du Rav était la veille de Chabath. Ils furent très heureux de se revoir, et le Rav de Yanov demanda à Rabbi Schmelke de rester avec lui pour Chabath. Il répondit qu'il n'était venu que pour cela.

Rabbi Schmelke fit demander à tous les habitants de Yanov de préparer le Chabath comme il convient, selon le calcul du Rav de leur ville, et aussi de préparer du bon vin vieux. Le jeudi après midi, ils allèrent se tremper au mikvé, et vers le soir on mit les vêtements de Chabath et on alla prier avec le Rav de la ville. Tous les habitants s'étonnaient et se demandait comment Rabbi Schmelke s'était laissé prendre lui aussi à l'erreur du Rav de Yanov. Rabbi Schmelke demanda au Rav de conduire la prière de l'accueil du Chabath, tandis que lui-même et toute la communauté faisaient la prière de la semaine.

Après la prière, ils rentrèrent chez eux dans la joie comme à l'habitude la nuit de Chabath, et de nombreuses personnes vinrent chez le Rav pour honorer l'invité Rabbi Schmelke. On chanta « Chalom aleikhem » avec joie, puis on fit kidouch sur le vin, on s'installa pour le repas et on discuta beaucoup de Torah. Le Rabbi dit à son ami, le Rav de Yanov, qu'il devait faire un repas pour remercier du miracle qui lui était arrivé d'être revenu sain et sauf chez lui, et il insista beaucoup pour qu'il boive encore et encore, tout en disant des paroles de louanges et de remerciements envers le Créateur. Sur un signe du Rabbi, on lui donna du très vieux vin qui provoquait un long assoupissement chez quiconque en buvait, si bien que le Rav de Yanov s'endormit sur la table pendant le repas. Le Rabbi fit signe à sa famille de lui mettre un oreiller sous la tête afin qu'il dorme tranquillement, puis il prit sa pipe et se mit à fumer, disant aux gens qui l'entouraient de rentrer chez eux et de retourner chacun à son travail et à ses occupations, et que tout s'arrangerait avec l'aide de Dieu. Il leur prescrivit de revenir chez le Rav le lendemain à la nuit, à la même heure, et il prit bien garde à ce qu'on ne réveille pas le Rav pendant toute la nuit et tout le vendredi qui suivit. Il dormit toute une journée, et à la nuit Rabbi Schmelke pria seul dans la maison du Rav. Tous les gens de la ville vinrent au repas comme le soir précédent, et le Rav de Yanov dormait encore.

Rabbi Schmelke mangea le repas de Chabath avec joie et dit des paroles de Torah devant ceux qui s'étaient assemblés autour de la table jusqu'à minuit. Alors, il réveilla le Rav de son sommeil, et lui dit : Réveille-toi donc, car nous allons dire la bénédiction après le repas. » Le Rav, qui se réveillait de son long sommeil, revint à lui et dit au Rabbi : « J'ai l'impression d'avoir dormi terriblement longtemps. » Il se leva, se lava les mains, dit des paroles de Torah, puis se joignit aux convives pour dire la birkat hamazon.

Jusqu'au jour de sa mort, il ne sut jamais ce qui s'était passé, mais se vantait au contraire de ce que tout le monde reconnaissait qu'il avait raison et sanctifiait le Chabath d'après son calcul. Il était même reconnaissant envers son ami le Rav qui l'avait soutenu et aidé à faire entendre raison à sa famille et aux gens de la ville, à savoir que c'était lui qui avait raison. Maintenant tout le monde reconnaissait l'erreur et sanctifiait le Chabath avec lui, d'après le véritable calcul. Il le crut toute sa vie.

Et Rabbi Schmelke, qui était un grand sage, imposa aux habitants de la ville de ne jamais faire remarquer au Rav son erreur et de ne plus jamais parler de cet épisode.